

A person is seen from behind, standing in a field of tall, dry grass. The person is silhouetted against a bright, hazy sky with wispy clouds. The overall mood is contemplative and atmospheric.

Attica Locke

bluebird, bluebird



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

Radio classique « C'est à lire » par Bernard Poirette, le 19 février 2021 :

<https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/matinale-de-radio-classique/cest-a-lire/#livePlayer>

France Inter « Le Polar sonne toujours deux fois » par Michel Abescat, le 25 février 2021 :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-25-fevrier-2021>

RTBF « Sous couverture » par Michel Dufranne, le 15 février :

<https://www.rtbf.be/embed/m?id=2735636&autoplay=0>

Cercle polar de Télérama par Michel Abescat et Christine Ferniot, le 26 février 2021 :

<https://www.telerama.fr/livre/cercle-polar-la-creme-des-crimes-de-fevrier-6827479.php>

Matinale RTBF, le lundi 1e mars

France Culture « Le Réveil culturel » per Tewfik Hekem, le 29 mars :

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/de-lamerique-a-lafrique-du-sud-letat-du-monde-en-cinq-polars>



Mélange des genres

POLAR



Le Texas en noir et blanc

À LARK, UNE BOURGADE DE L'EST DU TEXAS, le corps d'un avocat afro-américain, venu de Chicago, est retrouvé à demi immergé dans un bayou. Il a été roué de coups. Deux jours plus tard, un autre cadavre est découvert dans les environs : celui d'une serveuse blanche qu'on aurait vue, un soir, en

compagnie de la première victime. Meurtres crapuleux ? Crime raciste suivi de représailles ? Quoique suspendu de ses fonctions, Darren Mathews, un Texas Ranger noir, est diligenté pour investiguer discrètement sur ce double homicide. Il n'est pas le bienvenu aux yeux du shérif local. Et les habitants, quelle que soit leur couleur de peau, se méfient des étrangers.

Lark semble figé dans un passé ségrégationniste. Les deux communautés ne se fréquentent pas. Chacune dispose de son propre bar et le coin regorge de sympathisants du gang Fraternité aryenne. A l'image du veuf de la serveuse, un suprémaciste blanc « *qui n'était jamais allé au nord de l'Oklahoma, [qui] pensait qu'en dehors du Texas le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays* ». Malgré les menaces physiques et la perspective de voir sombrer son mariage s'il s'éternise dans ce trou perdu, Darren Mathews n'entend pas capituler, car lui aussi appartient à cette contrée. « *Ce n'est pas à eux de décider ce qu'est cet endroit, dit-il en indiquant de la tête le manoir de Wally derrière eux. C'est aussi chez moi.* » Cela depuis des générations, celles qui ont « *construit l'avenir à partir de rien* ».

Bluebird, bluebird, d'Attica Locke, tire son titre d'un blues de John Lee Hooker. Elle-même native du Texas, Etat où plane toujours le souvenir de l'affaire James Byrd Jr. (un handicapé afro-américain torturé à mort par trois suprémacistes à Jasper, le 7 juin 1998), la talentueuse autrice de la série *Jay Porter* (« Série noire », 2011-2017) signe ici un habile récit policier déterrante des secrets vieux de plusieurs décennies. C'est aussi une méditation subtile sur la fidélité à ses origines et les devoirs qui en résultent. ■ MACHA SÉRY

► *Bluebird, bluebird*, d'Attica Locke, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, Liana Levi, 320 p., 20 €, numérique 16 €.

JEUDI POLAR

«Bluebird, Bluebird», dans la moiteur du bayou

Par Alexandra Schwartzbrod

- 18 février 2021 à 16:02 -

ABONNÉS



Avec un roman empreint d'une réflexion tout en nuances sur les tensions raciales aux Etats-Unis, Attica Locke s'affirme comme un grand nom du polar.

Préparez-vous à vous enfoncer dans la noirceur poisseuse des bayous, ce roman noir en est tout imprégné, et aussi de l'odeur du ragoût de queue de bœuf aux haricots noir, un plat qui vous leste un homme surtout s'il est arrosé de larges rasades de Wild Turkey. *Bluebird, Bluebird*, d'Attica Locke, est un polar comme on les aime. Ecriture magnifique, magistralement traduite par Anne Rabinovitch; héros attachant, forcément cabossé, forcément placardisé, forcément rongé par le doute et la tristesse de voir sa femme s'éloigner; et dénonciation féroce de la mainmise des suprémacistes blancs sur certaines zones des Etats-Unis.

Darren Mathews est un ranger, sa grande fierté, mais un ranger noir, son immense faiblesse. Il est déjà plus ou moins sur la touche pour avoir tenté de protéger un Noir accusé de meurtre, quand l'un de ses collègues lui parle de deux morts suspectes, un Noir et une Blanche, au bord du bayou Attoyac, dans ce Texas où il a grandi. Comme aimanté par ce lieu dont il garde des souvenirs brûlants, Darren Mathews se rend sur place en clando. Et découvre une situation ubuesque. De chaque côté d'une même route, deux bars, l'un réservé aux Noirs, l'autre aux Blancs, et pas n'importe quels Blancs. *«La Fraternité Aryenne du Texas (FAT) était née dans une prison de cet Etat, et plus de la moitié de ses membres y avaient été incarcérés à un moment donné, ce qui ne les empêchait pas de poursuivre les activités criminelles de leur organisation. En réalité, la prison était leur vivier : à leur sortie, les recrues converties dans ses murs mouraient d'envie de tuer quelqu'un pour être acceptées dans le gang. L'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir, peu importait lequel, tant que vous*

JEUDI POLAR

Darren Mathews est un ranger, sa grande fierté, mais un ranger noir, son immense faiblesse. Il est déjà plus ou moins sur la touche pour avoir tenté de protéger un Noir accusé de meurtre, quand l'un de ses collègues lui parle de deux morts suspectes, un Noir et une Blanche, au bord du bayou Attoyac, dans ce Texas où il a grandi. Comme aimanté par ce lieu dont il garde des souvenirs brûlants, Darren Mathews se rend sur place en clando. Et découvre une situation ubuesque. De chaque côté d'une même route, deux bars, l'un réservé aux Noirs, l'autre aux Blancs, et pas n'importe quels Blancs. *«La Fraternité Aryenne du Texas (FAT) était née dans une prison de cet Etat, et plus de la moitié de ses membres y avaient été incarcérés à un moment donné, ce qui ne les empêchait pas de poursuivre les activités criminelles de leur organisation. En réalité, la prison était leur vivier : à leur sortie, les recrues converties dans ses murs mouraient d'envie de tuer quelqu'un pour être acceptées dans le gang. L'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir, peu importait lequel, tant que vous l'écorchiez vous-même.»*

Est-ce un membre de la FAT qui a tué cet homme noir retrouvé dans le bayou ? Mais alors qui a tué cette fille blanche retrouvée juste derrière le café de Geneva Sweet, celui fréquenté par les Noirs ? Ce café est un poème. On le voit, on y est, engourdi par le fumet des *ribs*. *«La clochette en cuivre de la porte d'entrée de Geneva Sweet's Sweets tinta doucement lorsque Darren entra dans le café. C'était un antique grelot de traîneau, attaché à la poignée à poussoir avec un vieux bout de ruban écossais rouge et vert Kelly aux bords effrangés, comme une décoration de Noël que quelqu'un aurait accrochée un mois de décembre particulièrement festif au moins dix ans plus tôt. Noël semblait être une fête privilégiée au Geneva's. Une guirlande d'ampoules colorées formait une auréole au-dessus de la porte de la cuisine située derrière le comptoir décoré lui aussi de lumières bariolées sur un fil tordu, souillé de ketchup séché et de sauce barbecue aux endroits où il avait été agrafé au contreplaqué déformé.»*

C'est triste et beau comme un air de blues.

Bluebird, Bluebird, **d'Attica Locke, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, Liana Levi, 320 pp, 20 euros.**



MEL MELCON / LOS ANGELES TIMES

Avec « Bluebird, Bluebird », Attica Locke confirme son statut de grande plume du roman noir américain.

BLUEBIRD, BLUEBIRD DES CADAVRES DANS LE BAYOU

Texas, 2016. Deux cadavres ont été retrouvés, à trois jours d'intervalle, dans le bayou d'Attoyac : un homme noir originaire de Chicago, puis une jeune femme blanche habitant la région. Dans ce coin du sud des États-Unis où les deux mandats de Barack Obama n'ont pas mis fin à la ségrégation, la Fraternité aryenne du Texas, un groupe de suprémacistes blancs, sème la terreur. Policier noir qui refuse de choisir entre la terre où il est né et ses idéaux d'égalité et de justice, Darren Mathews est déterminé à mener l'enquête. Officieusement suspendu de ses fonctions pour avoir aidé un vieil homme noir, soupçonné du meurtre d'un de ces racistes armés jusqu'aux dents.

Connue des aficionados de la « Série noire », Attica Locke installe une atmosphère pesante et harponne le lecteur avec un suspense qui ne sera levé qu'à la toute dernière page. Avec une impressionnante maîtrise, elle mène de front l'intrigue policière, la critique

politique et sociale, l'exploration de l'intériorité complexe de ses personnages. Neveu d'un policier et d'un avocat qui lui ont appris la nécessité du combat, Darren « Duke » Mathews est un anti-héros qui tangué et bataille contre ses démons pour sauver son mariage. Patronne du seul café des alentours qui accepte les Noirs pauvres, la vieille Geneva Sweet reconforte les vivants avec des beignets aux fruits et prend soin de l'âme des morts en diffusant du blues dans le cimetière.

Paru aux États-Unis en 2017, au début du mandat de Donald Trump, « Bluebird, bluebird » plonge, sans manichéisme, au cœur d'un pays depuis longtemps fracturé, rongé par un racisme enraciné. Ce grand roman noir fait puissamment écho aux événements récents qui ont mené la démocratie américaine au bord du chaos. ★

SOPHIE JOUBERT

sophie.joubert@humanite.fr



« BLUEBIRD, BLUEBIRD », D'ATTICA LOCKE, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR ANNE RABINOVITCH. ÉDITIONS LIANA LEVI, 336 PAGES, 20 EUROS.



ELLE LIVRES



Matthew McConaughey et Woody Harrelson dans « True Detective ».

SI VOUS AIMEZ « TRUE DETECTIVE » VOUS AIMEREZ « BLUEBIRD, BLUEBIRD »



Attica Locke vit à Los Angeles, où elle a écrit pour la télévision (« Empire » ou « When They See Us ») mais, en tant que romancière, sa géographie intime est ancrée dans son Texas natal, un territoire majoritairement rural où sourdent des querelles raciales jamais vraiment passées. Écrit avant l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, mais terriblement d'actualité, alors que les suprémacistes blancs sortent du bois aux quatre coins des États-Unis, « Bluebird, bluebird » tire son titre d'une chanson de John Lee Hooker et respire en effet ce parfum de blues, moite, épuisé et combatif. On y retrouve Darren Matthews, le héros récurrent de Locke, un Texas Ranger noir tiraillé entre son devoir conjugal et son envie de justice, sa couleur de peau et l'institution qu'il représente. Quand deux corps (un homme noir de passage et une jeune femme blanche du coin) sont retrouvés, à quelques jours d'intervalle, aux abords du bayou, Matthews ne peut

qu'aller fouiner dans les vilains secrets de ce patelin perdu, où Noirs et Blancs cohabitent sans s'être pourtant rien pardonné des souffrances et des péchés de leurs ancêtres. S'appuyant sur des personnages attachants, bien qu'antipathiques et malheureux, Attica Locke construit une intrigue digne de « True Detective », indissociable de l'atmosphère pesante et putride qui émane de ces paysages de marais. Un terrifiant voyage à l'extrême sud de la psyché américaine. **C.G.**

« BLUEBIRD, BLUEBIRD », d'Attica Locke, traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch (Liana Levi, 317 p.).



Bluebird, Bluebird
d'Attica Locke
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch, Liana Levi, 320 p., 20 €



De part et d'autre de la route 59 qui traverse Lark, un patelin de l'est du Texas, deux bars se font face, celui de Geneva fréquenté par des Noirs, celui de Wally, repaire des suprémacistes blancs. Lorsque les corps d'un avocat noir et d'une serveuse blanche sont retrouvés à proximité, les tensions entre les deux communautés explosent. Chargé de l'enquête, le Ranger Darren Mathews y voit d'emblée deux crimes racistes. Mais l'évidence cache parfois une autre réalité... Attica Locke poursuit avec talent l'exploration des questions raciales qui enveniment le sud profond des États-Unis à travers une intrigue finement ficelée.

Laurence Péan



Texas Ranger

Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke,
traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch
(Liana Levi, 320 p., 20 €).

La terre est lourde au Texas. Lourde de sens. À la fois paisible – « *pas un homicide depuis des années* » à Lark –, mais tout le monde se fige quand est prononcé le mot « *nègre* » dans une assemblée mixte. Le ranger Darren Mathews est noir ; le seul dans la contrée du nationalisme blanc. Il a été mis à pied, son couple tangué, et l'affaire qui éclate le laisse dubitatif. Deux



cadavres en six jours dans le bayou Attoyac. Un avocat noir de Chicago, noyé. Une serveuse blanche du coin, assassinée. C'est la chronologie qui le fait tiquer – et qui dit tout du livre. D'habitude, on retrouve une Blanche d'abord, ensuite un Noir, mort... pas l'inverse. Et on peut rechigner à ouvrir une énième enquête de gentil flic à Stetson, n'y voir plus qu'une caricature des codes. Pourtant, Attica Locke mène sa barque en finesse dans cette mangrove, nous rive à des personnages vrais. Puis on songe à cet homme, noir, qui a porté plainte au Texas pour avoir été traîné au bout d'une corde par la police montée ; aux assaillants du Capitole en varappe... L'Amérique folle de Trump ou l'Amérique tout court ? ■ JULIE MALAURE



Hormis peut-être la Sabine River séparant les deux États, il n'y a guère de raison de visiter le comté de Shelby, aux confins du Texas et de la Louisiane. Sauf peut-être, désormais, l'envie de découvrir les lieux, pas très folichons, ayant servi de décor à la Texane Attica Locke, de retour dans les librairies françaises avec un roman aux fortes odeurs de Deep South. Plantons donc le décor: Lark, patelin imaginaire sur la Highway 59, comptant probablement moins d'habi-



Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke, Liana Levi, 316 p., 20 €.



La couleur du Texas

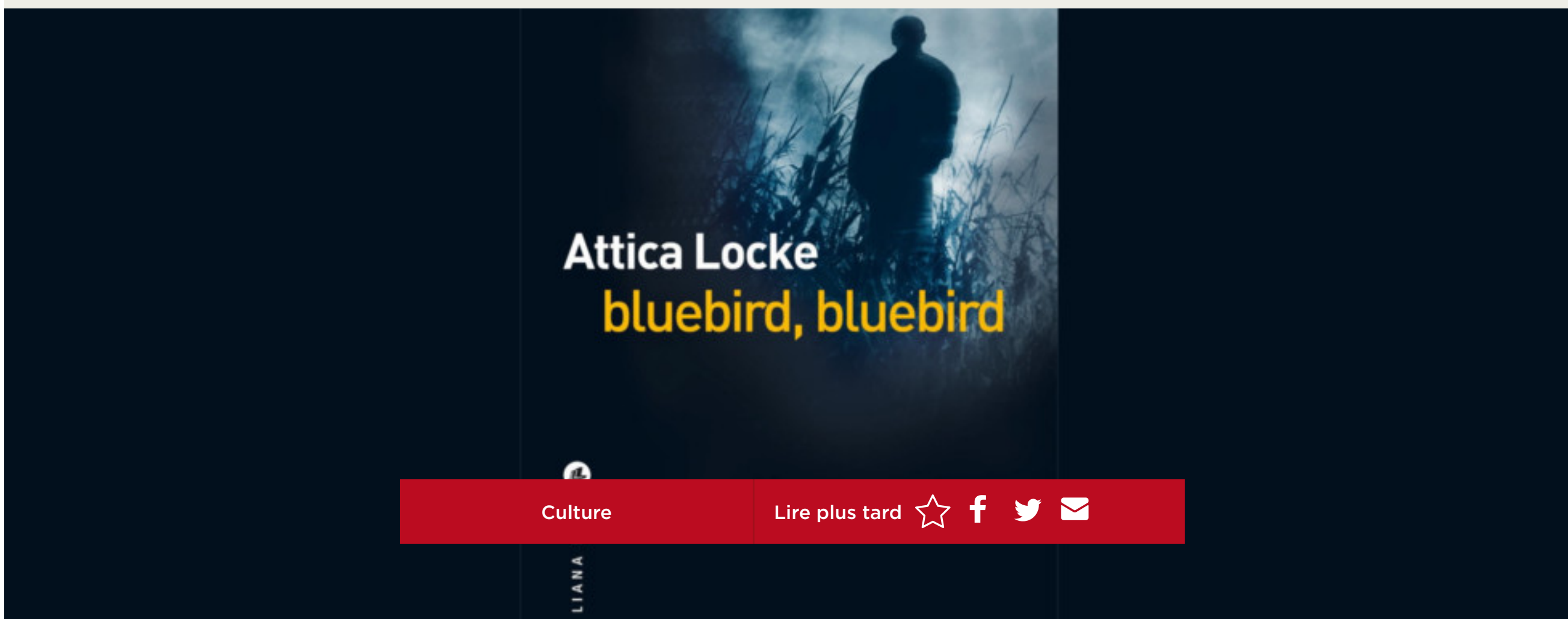
tants que de vaches aux alentours. Esclavage, ségrégation, stricte séparation des « communautés »: selon la formule consacrée, le passé y passe mal. À main droite, le café-restaurant de Geneva Sweet. Les

Noirs y viennent. À main gauche, le Jeff' Juice House. Propriétaire: Wallace Jefferson III, maître de tout. Clientèle: les gros durs de la Fraternité aryenne. Au milieu, Darren Mathews, Texas Ranger et

noir. Une rareté. Darren est là pour enquêter. Près du rade de Geneva, on a retrouvé deux cadavres. Un avocat noir et une serveuse blanche. Crimes racistes? Tout porterait à le penser. Mais, dans *Bluebird, Bluebird*, rien n'est simple. Ni dans les faits, ni dans la tête, comme dans l'histoire personnelle et professionnelle de Darren, et pas plus dans les relations liant ou déchirant cette Amérique en réduction.

Depuis *Marée noire*, paru en 2009, Attica Locke revient régulièrement sur les scènes de la grande discorde que le pays a tant de mal à dépasser. Mais aux mécanismes trop simplistes de la domination raciale, elle apporte ici ceux, autrement plus vertigineux, des narrations n'allant pas trop directement de A à Z. Le militant sera peut-être vaguement frustré, le lecteur tout à fait comblé. ■

Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke : Un Ranger noir au Texas



Par **Bernard Poirette**

Publié le 19/02/2021 à 09:05 | Modifié le 19/02/2021 à 09:59

***Bluebird, Bluebird*, d'Attica Locke, vient de paraître aux éditions Liana Levi. L'histoire est magnifique et complexe, d'une effrayante actualité, peuplée de personnages puissants et plus vrais que nature.**

L'histoire de *Bluebird Bluebird* confronte néo-nazis trafiquants de drogue à un Texas Ranger noir

A l'est du Texas, il n'y a plus beaucoup de Noirs. Presque tous sont partis le plus loin possible de la folie raciste et meurtrière qui gangrène le secteur, désormais infecté par les néo-nazis trafiquants de drogue de la Fraternité Aryenne. Ils tiennent par exemple l'un des deux bistrots de Lark, 178 habitants au compteur. L'autre appartient à Geneva Sweet, une vieille Noire dont le mari a été abattu par des cambrioleurs jamais retrouvés.

A lire aussi

C'est dans ce bled inquiétant et paumé que sont retrouvés deux cadavres, à quelques jours d'intervalle. D'abord celui de Michael Wright, un avocat noir de 35 ans, né dans le coin mais parti étudier et vivre à Chicago. Pourquoi est-il revenu ? Qui lui a fendu le crâne et a fait disparaître sa berline allemande ? Mystère. Autre mystère : sa mort a-t-elle un rapport avec celle de la blonde Missy Dale, serveuse au bar des suprématistes blancs ? Le shérif local étant fort peu dynamique, le Texas Ranger Darren Matthews vient prendre ses quartiers à Lark.

Attica Locke est originaire du Texas

Précision importante : il est Noir, il boit trop et sa hiérarchie veut le virer. N'empêche que c'est un bon et qu'il va faire surgir une incroyable vérité, sur les crimes d'aujourd'hui et sur ceux oubliés d'hier... Voilà toute l'histoire. Elle est magnifique et complexe, d'une effrayante actualité, peuplée de personnages puissants et plus vrais que nature. Pas étonnant. Attica Locke, qui a produit cette merveille est originaire du Texas. Mais ça ne suffit pas à écrire un polar du niveau de *Bluebird, Bluebird*, la chanson de John Lee Hooker qui passe régulièrement dans le troquet de Miss Geneva. Il faut du talent. Ce dont Attica Locke est amplement pourvue.

Bernard Poirette

Accueil > Émissions > Le Polar sonne toujours 2 fois > "Bluebird, bluebird", d'Attica Locke

LE POLAR SONNE TOUJOURS 2 FOIS

Jeudi 25 février 2021 par Michel Abescat

"Bluebird, bluebird", d'Attica Locke

4 minutes

f

🐦

✉

</>

Ce roman se passe au Texas, d'où l'autrice est originaire. C'est le cinquième roman d'Attica Locke qui explore une fois encore les tensions raciales dont souffre le sud profond des Etats Unis. Il a pour titre "Bluebird, bluebird" et met en scène un enquêteur membre des Texas Rangers...



Détail de la couverture de Bluebird, bluebird de Attica Locke © Liana Levi

Commençons par lui parce que c'est la voix principale du livre, un personnage passionnant, complexe, qui va faire de son enquête une affaire personnelle.

Darren Mathews est noir, issu d'une grande famille plutôt fortunée, implantée depuis longtemps au Texas. Il a fait ses études dans une université de l'Est, aurait pu réussir, dans une grande ville, une carrière d'avocat, comme son oncle ou sa compagne qui voudraient le voir retourner à la fac et renoncer à son destin de flic.

Mais, au risque de se brouiller avec eux, il s'accroche à son insigne de Ranger et à ce pays, le Texas rural. Il aime cette terre rouge pour laquelle il ressent un attachement viscéral. Son insigne est pour lui une manière d'affirmer je suis d'ici, cette terre est à moi aussi. Elle n'est pas le territoire exclusif des Blancs suprémacistes, nombreux dans la région.

Darren Mathews est ainsi particulièrement intéressé par les crimes à caractère raciste. Il envisage son métier comme un combat. Ce qui n'est pas forcément du goût de ses supérieurs et de ses collègues majoritairement blancs.

On est donc au Texas, en 2016. Et Darren Mathews va enquêter sur un double meurtre

Deux cadavres sont en effet sortis du bayou Attoyac, dans le comté de Shelby, à quelque jours d'intervalle.

Celui d'un Noir, avocat de Chicago, originaire du Texas, mort après avoir été sévèrement battu. Et celui d'une jeune femme blanche, serveuse dans un bar, qui a été étranglée.

Et l'intrigue va se nouer autour de deux restaurants, situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre. Le café de Geneva Sweet, fréquenté essentiellement par des Noirs. Et le bar de Wally, dernier rejeton d'une famille propriétaire de presque tout le village, qui accueille chez lui nombre de membres de la Fraternité Aryenne du Texas.

Les deux crimes sont-ils liés ? S'agit-il d'une affaire purement raciste ? Darren Mathews va mener l'enquête dans un bled où les étrangers ne sont pas les bienvenus, sur le territoire d'un shérif très jaloux de ses prérogatives, et sous la pression de supérieurs attachés d'abord à ne pas raviver les guerres raciales.

Attica Locke construit un suspense aux ressorts multiples, tout à fait captivant. Mais elle a aussi l'art des atmosphères. En particulier quand elle met en scène le café de la vieille Geneva, ses habitués, ses odeurs de cuisine du sud, celle du ragoût de queue de bœuf aux haricots noirs, par exemple, que l'on déguste en écoutant du blues, comme ce morceau de John Lee Hooker, *Bluebird*, qui donne son titre au roman...

Polar aux accents de blues, ce roman raconte, au bout du compte, une histoire moins simple qu'il n'y paraît au premier abord

C'est ce que va découvrir son héros enquêteur contraint à se confronter à ses préjugés. D'autres personnages autour de lui finissent par renoncer à la vérité, mais Darren Mathews s'acharne.

Si le racisme est au cœur des crimes sur lesquels il enquête, l'histoire du village, l'enchevêtrement des liens familiaux et amoureux de ses habitants blancs et noirs, ont lentement tissé la trame des tragédies qui les accablent.

Attica Locke connaît intimement ce sud profond sur lequel elle écrit. Son roman est finement documenté, sensible, incarné. Il y a dans ce texte beaucoup de lucidité, de la rage et de la révolte, de la tendresse et pas mal d'humanité. Une pointe de mélancolie aussi. Bref, c'est très réussi.

- Bluebird, bluebird, d'Attica Locke et traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch, est paru aux éditions Liana Lévi**

Les références

Bluebird, bluebird (Liana Lévi)

L'équipe

Michel Abescat Journaliste à Télérama, blog "Cerle polar"

Thèmes associés

Polar US. Edgard Award 2018, *Bluebird, bluebird* est une pépite, rythmée par un air de blues

Au cœur d'un Texas oublié

Par Christophe Laurent

L'Est du Texas reste une zone rurale, parsemée de quelques bleds, au bord du bayou Attoyac, là-bas à la frontière de la Louisiane. Le Comté de Shelby, ce sont 25 000 habitants. Des noirs. Des blancs. Et beaucoup de blues. C'est ici que débarque Darren Mathews, Texas Ranger black, suspendu le temps qu'une affaire dans laquelle il témoigne soit éclaircie. Pour alimenter sa faim de justice, et fuir le foyer que sa femme vient de quitter, il s'intéresse donc à la découverte, en trois jours, de deux machabées : un noir de 35 ans, venant de Chicago et une jeune femme blanche, mariée à un dingo local. Aucun lien entre les deux meurtres. Aucune piste apparente.

À Lark, peuplé de 200 habitants, les deux communautés se regardent avec crainte ou haine, selon où l'on se place. Haine parce que la fameuse Fraternité Aryenne y a installé une de ses antennes.

Il est énormément question de musique dans ce polar. Freddy King, John Lee Hooker, Sam Cooke...

Crainte parce que Geneva Sweet, la patronne noire du café-salon de coiffure, a vu sa communauté brutalisée, humiliée, assassinée au cours de temps d'années. Elle sait pertinemment que la police locale ne va pas déplacer monts et vallées pour trouver l'assassin du type de Chicago.

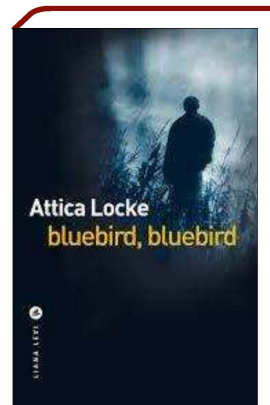
Darren Mathews, élevé par une riche famille de juristes installée à Houston, met le doigt non seulement sur un racisme encore dur, violent mais également sur une situation sociale catastrophique. Geneva et ses amis du café n'ont pas les réflexes des « noirs de la ville », moins éduqués mais plus proches de leurs terres, ils acceptent la situation, jonglant avec les quelques secrets qu'ils peuvent protéger. Et des secrets il y en a dans une microsociété où blancs et noirs à défaut de se mélanger ouvertement, se sont côtoyés. Se sont, parfois, aimés.

Avec *Bluebird, bluebird*, son quatrième polar-roman, Attica Locke poursuit sa minutieuse peinture de la communauté noire du Texas. Depuis *Marée Noire* (*La Série Noire*, 2011), elle raconte la vie à Houston notamment, et surtout les antagonismes

au sein même de son peuple, entre une fraction très éduquée et une autre, exposée à la plus grande précarité. Sans romantisme, sans manichéisme, Locke détaille les strates d'une société pas forcément monolithique. Et c'était particulièrement vrai dans son précédent opus, *Pleasantville* (*La Série Noire* 2018). Avec *Bluebird, bluebird*, elle rajoute une émotion incomparable à son incroyable sens de l'intrigue.

Bien plus que Darren Mathews, flic entre deux mondes avec une mère vivant dans une caravane et des oncles bien installés, c'est le personnage de Geneva Sweet qui emporte le lecteur. Fille de la domestique du propriétaire blanc voisin, elle a monté son échoppe à la force du poignet avec l'amour d'un bluesman. Car oui, il est énormément question de musique dans ce polar. Freddy King, John Lee Hooker, Sam Cooke... que du bon.

D'une rare finesse, *Bluebird, bluebird* a été récompensé de l'Edgar Award en 2018. Pas une breloque de foire à la saucisse ce prix-là. Ces vingt dernières années, Stephen King, Joe Lansdale, Mo Hayder ou encore Dennis Lehane l'ont eux aussi ran-



Bluebird, bluebird

de Attica Locke (trad. Anne Rabinovitch), ed. Liana Levi, 317 pages, 20 euros

gé dans leurs bibliothèques. L'un des polars les plus attendus de la saison. À juste titre. ■



Sur un air de John Lee Hooker

**ATTICA
LOCKE**

Dans le Sud
raciste de
l'Amérique rurale,
un policier texan
enquête
sur deux
meurtres.

ISABELLE SPAAK

TEXAS, 2016. Comté de Shelby. Deux corps sont retrouvés en une semaine dans l'eau spongieuse d'un bayou à Lark, bourgade de 178 habitants où il ne se passe jamais rien. On repêche d'abord la dépouille massacrée d'un jeune homme noir, trois jours plus tard celui d'une femme blanche. En général, dans le Sud rural des États-Unis, remarque d'emblée Darren Mathews, l'un des rares – si ce n'est le seul – rangers noirs des forces opérationnelles texanes, c'est l'inverse. D'abord,

on retrouve une femme blanche abusée, puis un Noir. Qu'ils soient coupables ou innocents, les nationalistes de la Fraternité aryenne du Texas (FAT), organisation criminelle émanant du Ku Klux Klan exigeant de ses membres d'avoir tué pour être adoubés, auront rendu justice eux-mêmes.

Mais reprenons. Cadavre numéro un : Michael Wright, jeune avocat noir de Chicago, 35 ans, texan de souche, arrivé la veille de sa mort à Lark.

Cadavre numéro deux : Missy Dale, blanche, 20 ans, maman d'un garçonnet de 10 mois et serveuse au Jeff's Juice House. Car, dans ce bout du monde au milieu de nulle

part, traversé par la Route 59, deux cafés face à face rythment l'existence de la population.

D'un côté, le Geneva Sweet's Sweet, du nom de sa propriétaire, Geneva Sweet, personnalité du coin et, veuve d'un guitariste de blues. Un antre chaleureux où *Silent Night* de Mahalia Jackson tourne en boucle sur le juke-box au même titre que la musique de Freddie King et Clarence « Gate-mouth » Brown. Un lieu où l'on se sent bien, où les habitués sirotent leur café, ou se font couper les cheveux sur un vieux fauteuil de barbier dans les fumets délicieux de la cuisine du Sud généreusement ser-



vie par Geneva.

Autre ambiance au Jeff's Juice House, propriété de Wally Jefferson, qui possède la plus grande partie des terres à la ronde. Son bar est un tripot alcoolisé qui sert de repère aux FAT. Entre ces deux extrêmes situés à quelques mètres d'écart se joue la fracture d'un pays tout entier.

Roman noir d'aujourd'hui, *Bluebird*, *Bluebird* est construit sur ces fractures raciales jamais cicatrisées. Âgée de 47 ans, originaire du Texas, Attica Locke connaît son sujet sur le bout des doigts. Bercée par le double mandat d'Obama, sa génération se croyait à l'abri. Son roman nous décile, et nous saute à la figure. Romancière, scénariste et productrice de télévision, l'auteur de *Marée noire* (Prix Edgar-Poe 2009) nous happe d'emblée. Rythme, intrigue, ambiances, personnages, son écriture formidablement maîtrisée fait apparaître d'autant plus précisément les zones d'ombre et les flous avec lesquels se débat le flic Darren Mathews.

Que s'est-il passé à Lark ? Quels sont les secrets des deux communautés ? Qui protège qui ? Enfoncés jusqu'au cou dans l'atmosphère poisseuse du Deep South, nous collons aux basques de l'enquêteur à mesure que la vérité se dessine. Nous sommes avec lui dans son pick-up, dormons mal, doutons et, comme lui, descendons trop de Wild Turkey en écoutant les paroles entêtantes de *Bluebird* chanté par John Lee Hooker. ■

**Entre ces deux
extrêmes situés à
quelques mètres d'écart
se joue la fracture
d'un pays tout entier**

**BLUEBIRD,
BLUEBIRD**

D'Attica Locke,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Anne Rabinovitch,
Liana Levi,
336 p., 20 €.





Bluebird, Bluebird
★★★★
ATTICA LOCKE
Traduit de l'anglais par Anne
Rabinovitch
Liana Levi
336 p. 20 €, ebook 15,99 €

Attica Locke : le Texas, le vrai

Avec ce polar au cœur d'un Texas reclus, Attica Locke déjoue les clichés pour brosser le portrait d'une société où les questions de race, de terre et de communauté s'entremêlent.

JEAN-MARIE WYNANTS

En service, Darren Mathews porte un stetson et une chemise amovible sur laquelle est épinglée une étoile en argent qui fait la fierté et l'autorité de tous ceux qui l'arbovent. Darren Mathews est un Texas Ranger, la prestigieuse police de l'Etat du Texas. Avec une telle description, on se figure aisément un personnage campé au cinéma par Clint Eastwood ou Tommy Lee Jones. À un détail près : Darren Mathews est noir.

On se dit alors que l'intrigue dans laquelle notre homme va être entraîné le confrontera inévitablement à des Texans blancs bornés qui feront tout pour lui mettre des bâtons dans les roues. Mais on découvre rapidement que tout est beaucoup plus complexe dans cet univers que l'autrice Attica Locke, elle-même texane, connaît parfaitement. Darren Mathews est un homme complexe. Il boit trop depuis quelque temps, vit une séparation momentanée avec son épouse et vient d'être mis à l'écart à la

suite d'une affaire où son rôle s'avère ambigu. Un vieil homme à la vie sans tache est soupçonné d'avoir abattu une crapule notoire deux jours après que Darren soit intervenu pour éviter une fusillade entre les deux hommes. Certains le soupçonnent d'avoir dissimulé des preuves accablant le vieillard.

Deux cadavres dans un bled perdu

Le voici donc momentanément suspendu quand Greg, agent (blanc) du FBI avec lequel il a étudié des années plus tôt, l'appelle pour lui parler d'une drôle d'affaire. À Lark, patelin perdu du comté de Shelby comptant à peine deux cents habitants, deux cadavres ont été retrouvés à quelques jours d'intervalle : un homme noir venu de Chicago et une jeune femme blanche de la région. Greg trouve la coïncidence étrange et flaire derrière ce drame la présence de la FAT, la Fraternité aryenne du Texas, groupe de suprémacistes blancs que les deux amis veulent mettre hors d'état de nuire.

N'ayant de toute manière rien d'autre à faire, Darren débarque donc à Lark pour



Attica Locke a créé une formidable galerie de personnages. © MEL MELCON/LA TIMES.

voir de quoi il retourne... Avec une telle entrée en matière, portée par le style vif et tranchant d'Attica Locke, on se fait déjà une petite idée de la suite. Un ranger noir débarquant dans un bled perdu du Texas où vivent des suprémacistes blancs : l'affrontement est inévitable. La force du roman est justement de prendre le contre-pied de toutes les idées préconçues. Celles du lecteur comme celles des personnages. Quand Darren débarque à Lark, il est effectivement mal accueilli et les clients du bar où il tente d'obtenir quelques informations le regardent de travers. Pourtant, au Geneva Sweet's Sweets, on ne voit que des visages noirs. Mais il ne suffit pas d'avoir la même couleur de peau pour faire partie d'une communauté. Quant au Jeff's Juice House, à quelques centaines de mètres de là, il n'accueille qu'une clientèle blanche. Et Darren n'y est pas non plus le bienvenu.

Des personnages complexes

Créant une formidable galerie de personnages, Attica Locke nous entraîne dans un Texas dont nous ne connaissons rien. Un Texas qui, derrière ses clichés faciles, cache des histoires anciennes et actuelles bien plus complexes qu'un

simple affrontement entre Blancs et Noirs. Certes, celui-ci est au cœur du récit et Darren lui-même a tendance à suivre cette piste, plus évidente et moins dérangeante que d'autres. Mais petit à petit, les secrets se révèlent, les personnalités se dévoilent.

Dans *Bluebird, Bluebird* (titre lié à la musique très présente dans l'ouvrage), on découvre la vraie vie du Texas profond. Un monde où les relations entre Noirs et Blancs sont à la fois conflictuelles et plus étroitement imbriquées qu'on ne l'imaginait. Un monde où la vie au XXI^e siècle est encore marquée par de nombreux événements anciens. Un monde où les coupables en cachent d'autres et où les simples témoins ne sont pas toujours innocents. Un monde où les histoires d'amour et de famille viennent irrémédiablement changer les relations entre Noirs et Blancs, riches et pauvres, gens de la ville et de la campagne...

Passionnant de bout en bout, *Bluebird, Bluebird* est un roman incroyablement dense, poisseux, multipliant les histoires qui s'entremêlent, le passé et le présent, l'intime et l'universel. Une formidable peinture du Texas actuel et, plus largement, de la condition humaine.



Attica Locke bluebird, bluebird

Au cœur d'un comté perdu au fin fond du Texas, deux cadavres sont découverts ; d'abord celui d'un homme noir, ensuite celui d'une femme blanche. Un Texas Ranger afro-américain est envoyé sur place pour mener l'enquête... Loin de certains romans « opportunistes » nés des années Trump et de « Black Lives Matter », l'autrice texane Attica Locke creuse brillamment le sillon de la haine raciale et de ses racines. Jamais manichéen, son récit, admirablement construit, embrasse toute la gamme des opinions, osant opposer les « noirs/blancs des champs » aux « noirs/blancs des villes ». L'incontournable de ce 1^{er} trimestre!

Bluebird, Bluebird, Attica Locke, éd. Liana Levi

USA

LIRE



BELGIQUE

L'un se prénomme Khalid et désire être terroriste, mais pas n'importe quel terroriste... un esthète qui ferait les choses avec créativité et panache. L'autre se surnomme « Le Chevalier » et, de sa cellule, il tente de diriger ses sbires néo-nazis dans des actions violentes et médiatiques. Problème pour eux, le terrorisme est, d'abord et avant tout, question de compétences et... de marketing ! Un premier roman belge jubilatoire, qui ose s'attaquer à un sujet sérieux avec humour (noir) sans jamais oublier de distiller des réflexions bien senties sur notre société. Audacieux !

Sous la ceinture, Philippe Gustin, éd. Ker

Tour du monde dans le noir

ISLANDE



CORÉE
DU SUD

Un homme, paralysé suite à un accident de voiture qui a causé la mort de son épouse, est enfermé chez lui, « livré » aux bons soins de sa belle-mère. Jour après jour, il tente de surmonter douleur et handicap avec l'aide de cette belle-mère très prévenante qui, sur son temps libre, creuse un trou au fond du jardin. Machiavélique, oppressant... Glaçant !
Le jardin, Hye-Young Pyun, éd. Rivages/Noir



TEXTE MICHEL DUFRANNE SCÉNARISTE ET CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE DANS LE 6/8 (TV, LA UNE), LE MUG (RADIO, LA PREMIÈRE), ENTREZ SANS FRAPPER (RADIO, LA PREMIÈRE) ET SOUS COUVERTURE (TV, LA TROIS)

Cinq occasions de
frissonner, pleurer,
rire ou réfléchir sur
notre société
en cinq polars.

Michel Dufranne



FRANCE

Deux récits se croisent dans ce roman. D'une part la traque d'un « dingue », tueur de femmes ; d'autre part, l'histoire de Louise, une trentenaire qui a connu des galères, se raccroche à son fils de 8 ans – seul phare dans la brume de son existence – et subit la violence de son ex. Au centre des deux récits, un flic qui cherche à redonner un sens à sa vie. Un roman ténébreux, à la construction parfaite, qui brille par la qualité de ses personnages et l'écriture impeccable d'Hervé Le Corre, l'un des grands noms du polar français. Un futur classique.
Traverser la nuit, Hervé Le Corre, Rivages



LE Maître du polar islandais est de retour ! Une femme au crépuscule de sa vie est retrouvée étouffée par un sac plastique ; sur son bureau le numéro de téléphone de Konrad, un ex-flic qu'elle avait contacté pour qu'il retrouve l'enfant qu'elle avait dû abandonner 50 ans plus tôt. Dans ce « cold case », Indridason aborde ses sujets de prédilection : la mémoire d'un pays (calme en apparence seulement), la violence faite aux femmes et les liens de filiation. Certes cette *Pierre du remords* n'atteint pas le niveau de ses chefs-d'œuvre – *La Cité des jarres* et *La femme en vert* –, mais reste passionnant et – surtout – terriblement humain.

La pierre du remords, Arnaldur Indridason, éd. Métailié



POLARS

ATTICA LOCKE
Bluebird, bluebird

Un policier noir enquête sur un double meurtre (d'un Noir et d'une Blanche) dans le bayou Attoyac, au Texas. Ce polar remarquable entremêle le chant des grillons et les notes des *bluesmen* John Lee Hooker et Muddy Waters. Pour dépeindre cet attachement à un territoire, même quand celui-ci semble conspirer contre vous. Un roman en colère, et pourtant si apaisé. 📖

Liana Levi, 20 €.





LIVRES

BLUES TEXAN

Comme le bon vieux blues de John Lee Hooker à qui il emprunte son titre, ce *Bluebird, bluebird* est une méditation. Lorsque l'on pénètre à Lark, bourgade à l'est de l'État, le cadavre d'une barmaid blanche vient d'être découvert. Deux jours auparavant, c'était celui d'un avocat noir. Les deux se connaissaient, alors forcément, on pense à une vengeance raciste. Mobile classique, polar banal. Détrompez-vous. Voici qu'arrive Darren Matthews, un des seuls Texas Rangers noirs du coin, diligenter en douce par le FBI. Il arrive dans un bourg encore bloqué aux temps sécessionnistes : Noir-es, Blancs et Blanches ne fréquentent pas les mêmes lieux, la Fraternité aryenne impose sa vision du monde. Or, Matthews appartient à un département du FBI chargé, justement, de surveiller cette dernière. Avec qui il doit régler de vieux comptes. Plus encore que les trois précédents polars (parus chez Série noire) d'Attica Locke, native du Texas, celui-ci est une composition d'une beauté obsédante, nimbée d'une ambiance « Deep South » américain. ● **H. A.**

Bluebird, bluebird, d'Attica Locke, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch. Éd. Liana Levi, 320 pages, 20 euros.





Noirs et blancs face à face



Attica Locke
bluebird, bluebird
Liana Levi,
320 pages, 20 €.

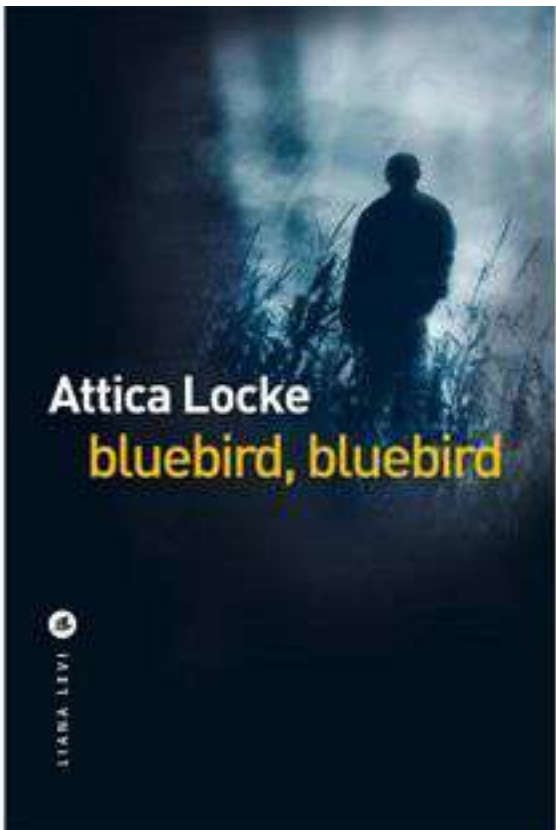
Roman. Darren Mathews débarque dans un coin perdu du Texas pour enquêter sur une mort suspecte. Tous les habitants le regardent bizarrement. C'est un Rangers, autorité respectée dans chaque comté des États-Unis mais c'est un noir, et ça, ce n'est pas commun. Surtout que justement, le cadavre dans le ruisseau est noir aussi. Deux jours plus tard, c'est une femme blanche qui est retrouvée noyée au même endroit. Le shérif local a vite fait d'imaginer le coupable idéal, bien conseillé par les suprémacistes blancs très présents dans la ville. Darren doit gagner la confiance d'une partie de la population et éviter à la veuve de l'homme tué de mener sa propre enquête. Il sait très bien qu'il n'a pas le droit au faux pas. Attica Locke, autrice américaine, a une voix particulière qui colle bien au bayou. S'en dégage une atmosphère tendue mais pas caricaturale, une réflexion sur la place que chacun mérite dans la société. (Karin Cherloneix)

"Bluebird, Bluebird", le blues d'Attica Locke

🕒 11h18, le 15 janvier 2021

Par **Karen Lajon** 

LA VIE EN NOIR - Attica Locke débarque chez Liana Levi. C'est une prise de guerre. Au moment où les éléments les plus radicaux de la frange trumpiste ont pris d'assaut le Capitole à Washington DC, le nouveau livre de la romancière américaine, "Bluebird, Bluebird", pourrait presque avoir l'air d'un vieux disque rayé. Sauf qu'il colle aux événements récents comme jamais.



"Bluebird, Bluebird", par Attica Locke. (DR.)

Partager sur :



Bluebird, Bluebird a été écrit en 2016, date à laquelle Donald Trump accède à la Maison-Blanche, sous les yeux effarés du monde entier qui pense encore que c'est un clown que l'on va facilement gérer. En réalité, c'est l'Acte 1 d'une nouvelle Amérique. Il faut venir de l'East Texas pour comprendre la portée de de la victoire du milliardaire. Il faut s'appeler Attika Locke. La région appartient à la Bible Belt. Les fondamentalistes chrétiens s'y sont épanouis. Au plus fort de la ségrégation, alors qu'ils avaient servi pour l'Oncle Sam, beaucoup d'anciens soldats noirs ont quitté en masse le Sud pour le Nord afin d'échapper aux lois Jim Crow. Certains, propriétaires de leurs terres, n'ont pas voulu quitter leurs fermes. C'est le cas de la famille de l'auteur. "La terre, ils savaient que c'était le pouvoir", a-t-elle expliqué dans un entretien avec un journal américain. Alors, ce Sud texan, elle le connaît, bien, elle l'a vécu dans sa chair.

Tout reste toujours une question de couleur

Son héros, Darren appartient à l'élite, aux Texas Rangers. Il est le seul Noir dans une organisation qui ne mentionne jamais la race. Considérant que leurs membres étaient avant tout des Rangers, et non pas des hommes, des femmes, des Blancs, des Noirs... Enfin sur le papier. Parce qu'en Amérique tout reste toujours une question de couleur. Darren traverse une mauvaise passe. Séparé de sa femme, porté sur le Wild Turkey, momentanément suspendu, un peu hagard face aux choix de sa propre vie. Il comparaît aussi dans une affaire de meurtre dans laquelle l'arme qui a servi n'a pas été retrouvée. Problème, celui qui a tiré est Noir, celui qui est mort (une infâme crapule) est Blanc. Darren, tout Rangers qu'il est, oserait-il défendre un des siens? Le soupçon, celui de la trahison plane dans le tribunal. A qui est-il fidèle, se demande, sans le dire tout haut, la cour et les jurés.

L'Agent du FBI, Greg Heglund, qui est aussi un ami, lui tend la main. Un double meurtre a été commis dans un bled, Lark, sur la Highway 59. Or, on ne voudrait surtout pas un deuxième Jasper. Ouille, l'évocation même de ce terme retourne l'estomac de Darren. A 23 ans, alors qu'il est en deuxième année de droit, il est en train de s'acheter un sandwich quand la nouvelle de la mort atroce de James Byrd Jr passe en boucle sur toutes les chaînes de télévision. A 160 kilomètres de là où Darren était né, comme au bon vieux temps du racisme sans complexe, un homme noir avait été traîné dans toute la ville jusqu'au moment où sa tête s'était détachée de son corps. Adieu le droit, Darren postule pour être policier d'Etat. Son nouveau costume : un Setson, une paire de botte cousues main de préférence en croco ou en vachette, un insigne, et un Colt 45.

L'Agent Heglund connaît parfaitement son copain, il sait qu'il va démarrer au quart de tour. D'autant que cette nouvelle affaire n'est pas banale, la chronologie inhabituelle. Un jeune avocat noir, Michael Wright, est repêché dans le bayou Attoyac puis Missy Dale, une serveuse blanche du cru, 400 mètres plus loin, trois jours plus tard. "Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort."

Le Texas de l'Est est un endroit à part

Unité de lieu. Lark. Un patelin de 178 habitants où se joue encore et toujours les tensions raciales de l'Amérique. Sans surprise, on apprend que Lark fut une plantation par le passé. Le Texas de l'Est est un endroit à part. Culturellement, on est chez les Sudistes, c'est à dire qu'on est plus proche du Mississippi, de la Louisiane que du reste de de l'Etat. On marine dans le marigot de la race version tuniques et cagoules blanches à la mode de 2020. Encore que, à peine. La ségrégation n'est pas un vain mot dans cette partie des USA. D'ailleurs, l'Agent Heglund s'interroge : crime de haine, FAT (Fraternité aryenne du Texas)? Après tout, l'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir. Et là, il se trouve qu'un certain Keith Dale qui venait de passer deux ans dans un pénitencier texan, pur vivier de recrutement aryen, était revenu dans une ville, où en l'espace d'une semaine, son épouse et un homme noir avaient trouvé la mort. Mais Darren marche sur des oeufs. Son obsession de la FAT lui a joué des tours par le passé, la hiérarchie n'a pas apprécié cet acharnement à voir derrière chaque affaire la main de ses gros tatoués de nazis. Il lui faut aussi gérer le sherif local, un Blanc, caricatural comme il se doit. Mais légaliste. Un espoir? Aussi lorsqu'il pénètre le comté de Shelby, il enlève son insigne, l'étoile à cinq pointes, après tout il est encore suspendu, et s'apprête à enquêter en faisant profil bas. Mais qu'est ce qu'il s'imaginer?

A Lark, le Sweet's Sweet de Geneva est incontournable. Un café, un juke-box, une guitare, un ailleurs, un autre temps. Ici, on s'assoit, on pose son chapeau, on vous sert sans même demander, on vous connaît. La victime a été retrouvée juste derrière l'établissement. Cinq cents mètres plus loin, ce sont les méchants. Le Jeff's Juice House qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Il y a aussi un juke-box mais qui balance de la country. Pas le John Lee Hooker de chez Geneva. Le drapeau confédéré, une serveuse plantureuse pour laquelle le Texas de l'Est réserve un affreux dicton : "Baisée à mort, plus bonne à rien." Le genre de rade où les Noirs ne se risquent surtout pas. Que la dame traduit auprès de Darren par : "Z'êtes perdu?"

Lark, prison à ciel ouvert

Entre en scène un autre personnage, la femme de l'avocat décédé : Randie Winston, séparée de son époux, un an auparavant. Photographe de mode, elle s'habille chic et cher. L'équilibre de ce que les uns sont ou ne sont pas au regard des autres est bousculé. Elle ne colle pas à l'image de ce que les Blancs pensent des Noirs. Ici à Lark, tout le monde est pauvre. Ou presque. Blancs et Noirs. Enfin les premiers un peu moins que les seconds. D'ailleurs, en sept années de mariage, pas une fois Michael ne l'avait emmené dans ce Texas maudit. Alors, non, elle n'a aucune idée de la raison pour laquelle, il est revenu. De même qu'elle ne comprend pas que l'on ait retrouvé son porte-feuille intact, avec ses papiers, ses cartes de crédit et une centaine de dollars en liquide. Le vol n'est donc pas le mobile du crime. Attica Locke est une fine observatrice, elle est aussi une insider de la communauté noire, elle en connaît les codes, les limites, les espoirs et les frustrations. Le couple Winston représentait l'espoir, mieux le succès. La réussite sur papier glacé, oublié les origines brumeuses de Michael, oublié, ce Texas raciste. Le couple version urbaine "noir trendy" n'a pas sa place dans cet univers ultra-normé où la division des races se joue à l'intérieur comme à l'extérieur ded sa communauté.

En réalité, la mort a toujours rôdé à Lark. Un crime, celui de Joe Sweet, bluesman et mari de Geneva. Il a été tué dans un cambriolage de l'établissement. L'affaire n'a jamais été résolue. C'était il y a bien longtemps, c'était hier. Geneva n'aime pas en parler. L'avocat de Chicago s'y est pourtant beaucoup intéressé. Pourquoi? Quel rapport avec la serveuse? Lark, prison à ciel ouvert, où le racisme n'a pas déserté. Il coule encore dans les veines de ses habitants mais rien n'est jamais blanc et noir avec Attica Locke. Les relations complexes entretenues par les deux communautés sont disséquées avec une douce froideur. La romancière américaine sait où planter le scalpel. Mais elle parle aussi d'appartenance, de loyauté à sa race, de son désir de s'en affranchir. De rester debout. Comme un être humain. Tout simplement.

*** *Bluebird, Bluebird*, par Attica Locke, traduit par Anne Rabinovitch, Editions Liana Levi, 336 pages, 20 euros.**

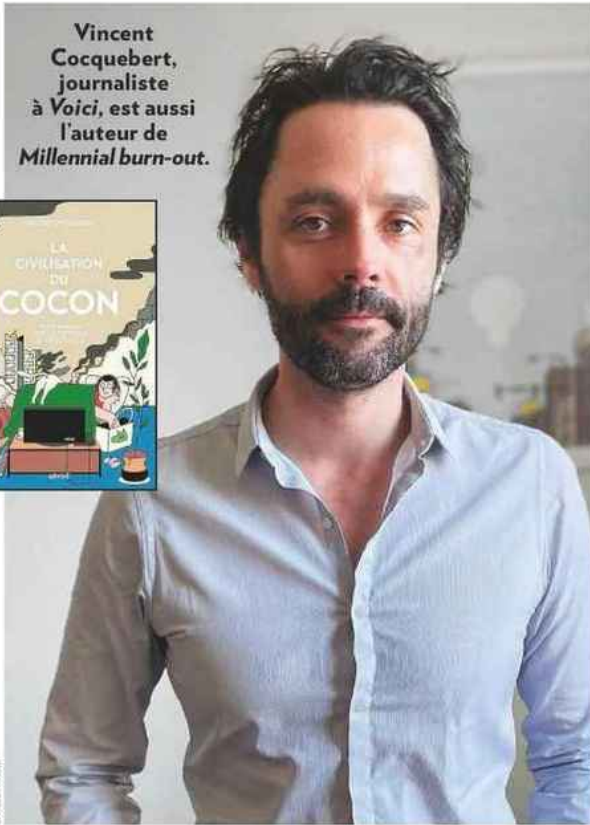


LIVRES

Vincent
Cocquebert,
journaliste
à *Voici*, est aussi
l'auteur de
Millennial burn-out.



CAROLE FANTRO



Le point sur les nids

La Civilisation du cocon. Une analyse passionnante de nos désirs de sécurité ouatée.

NOTRE AVIS
★★★

AUTEUR
Vincent Cocquebert

EDITEUR
Arkhé

PAGES
168

Les prisonniers. Contrairement au héros de la série culte de la fin des années 60, qui ne pensait qu'à s'échapper de sa bulle, notre enfermement se fait de plus en plus consentant. Construit sur le sentiment illusoire de protection, en réaction à un monde extérieur ressenti comme dangereux et hostile. Un refus non-avoué du risque ou même de l'incertitude. Un repli sur soi et de l'entre-soi, dont le mantra pourrait être: *Passe-moi le safe!* Une tendance déjà ancienne, cristallisée par la pandémie, amplifiant le besoin de nidification ouatée et de certitudes immédiates. Ce désir collectif de se réchauffer à des micro-mondes, d'être confortés plutôt que confrontés, érode le lien collectif. « Portés par un élan vital », il est temps de crever la bulle...

Et sinon, on lit quoi?

Du côté
de la
bulle



**Un papa, une
maman... ★★**
Florence Cestac

(Dargaud, 52 pages)
Une famille formidable! Un père phallocrate et tyrannique, une mère effacée, et des enfants « qui ne manquent de rien »... sauf de tendresse. Florence Cestac raconte avec un humour acide les dégâts de ce sacro-saint modèle familial sur son enfance et sa vie d'adulte.

**Certains cœurs lâchent
pour trois fois rien ★★**
Gilles Paris
(Flammarion, 224 pages)

Heureux auteur de huit livres, et douloureuse victime de huit dépressions en trente ans, Gilles Paris fait le récit touchant, brut et lumineux de ses combats. Des épreuves intimes dont l'origine semble insaisissable, et dont il a fait une force.



Bluebird, bluebird ★★★
Attica Locke
(Liana Levi, 320 pages)

Dans ce coin du Texas, où le corps tabassé d'un homme noir, puis celui d'une fille blanche, sont retrouvés, le shérif local n'apprécie pas qu'un Ranger noir mène sa propre enquête... Ce n'est pas ça qui va arrêter Darren Matthews! Un polar puissant, sensible et subtil, sans manichéisme.



Voici fait le Top 3 de... Marguerite Duras

Que peut-on lire de ce monument de la littérature, dont on célèbre en mars les 25 ans de la disparition?



UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE (1950). Moiteur, chaleur et poussière. Une mère, bernée par des utopies, tente de survivre avec ses deux enfants. Inspiré de l'adolescence de Duras dans l'Indochine coloniale des années 30. Un roman mythique, qui annonce *l'Amant*.



MODERATO CANTABILE (1958). Une femme, témoin d'un crime passionnel dans un café, tandis que son fils prend sa leçon de piano, parle avec un client du café au sujet du meurtre, entre désir et alcool. Il n'y aura pas de résolution. Dépouillé, organique et déconcertant, bien entendu...



LE RAVISSEMENT DE LOL V. STEIN (1964). L'insaisissable et quasi mystique Lol, se fait ravir son fiancé par une autre lors d'un bal à T. Beach. Un roman écrit à Trouville par une Marguerite Duras malade, délaissée par l'homme qu'elle aime éperdument, et « interdite » d'alcool.



Bluebird, Bluebird

D'Attica Locke



Bienvenue au Texas. Ses bars interlopes, ses rancœurs tenaces et son racisme omniprésent. Dans ce joli paysage, Dave Mathews fait partie des Texas Rangers, super-police de l'État, et il est noir. Autrement dit, son profil en rend certains un peu agressifs. À commencer par un shérif local qui le voit débarquer pour enquêter sur la mort d'un homme noir venu

de Chicago, retrouvé noyé après avoir été passé à tabac, et d'une jeune Blanche découverte elle aussi au bord du bayou Attoyac. Au fil de son enquête, Darren suscite une hostilité grandissante de la part des autochtones, surtout lorsqu'il constate que l'homme noir sortait d'un bar peu enclin au mélange des communautés juste avant sa mort... Vous ne vous étonnerez pas que dans cette ambiance étouffante le blues serve de bande-son. Attica Locke est une des plumes montantes de la littérature policière aux États-Unis et la lecture de ce magnifique *Bluebird, Bluebird* vous fera aisément comprendre pourquoi. Une signature à suivre.

Liana Levi, 20 €.



SPÉCIAL POLAR ÉTRANGER 2021



Le roman noir, genre idéal pour parler de notre société ?

ATTICA LOCKE

ÉTATS-UNIS

« Le polar enquête sur l'illusion du manque qui se trouve à l'origine de tant de violences – l'idée qu'il n'y a pas assez de nourriture, pas assez d'argent, pas assez de terre, ou pas assez d'amour pour tout le monde. Je m'intéresse à l'exploration psychologique de cette peur de manquer, à la manière dont elle peut conduire certains aux pires actes. Le roman noir mettant en scène les effets dévastateurs de la violence, il tendrait à démontrer que, plutôt que de nous battre les uns contre les autres, mieux vaudrait avancer ensemble, fraternellement. Et parce que le premier objectif de la littérature est de distraire, les auteurs écrivent de manière à ce que les lecteurs n'aient pas l'impression de se retrouver à l'école ! Quand vous laissez un cadavre à la page 2, le lecteur est happé par le suspense, et j'en profite pour glisser mes grandes idées tout au long de l'histoire. » ¶

Dernier livre paru : *Bluebird, bluebird*
(éditions Liana Levi, 2021)



Dans les eaux boueuses de l'Histoire

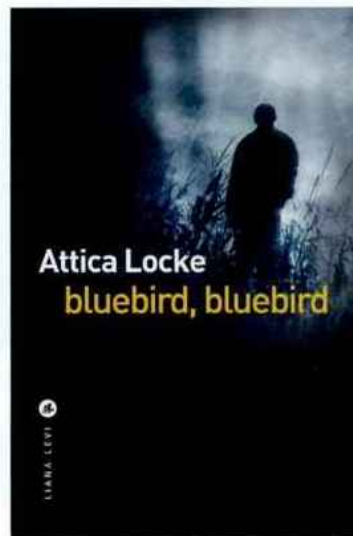
Livre
du mois

Le Texas n'a pas été pris au hasard par la romancière afro-américaine **Attica Locke**, née à Houston, collaboratrice de HBO pour une série sur le mouvement des droits civiques. État esclavagiste historique, il est le cadre idéal à son enquête policière écrite en 2016, date de l'accession de Donald Trump à la Maison Blanche, traduite en 2021 pour les éditions **Liana Lévi**. Un double contexte historique – passé et présent – qui alourdit encore le poids politique de son roman. Car l'intrigue, bien que menée à cent à l'heure au cœur du bayou texan, n'est qu'un prétexte à dresser le portrait d'un état aux plaies encore béantes : celui d'un racisme ordinaire aux racines profondes. *Bluebird Bluebird* accuse sans détours le rôle déterminant de la race dans le Texas de l'Est sur les relations familiales et sociales, allant même jusqu'à l'irréparable : le meurtre. S'égrenent ainsi sur une ligne mélodique de blues des portraits en demi-teintes car rien n'est jamais tout noir ou tout blanc. Darren Mathews, noir, Texas Rangers, persuadé que son destin est entièrement lié à l'étoile sur son

uniforme. Greg Heglund, blanc, agent du bureau local du FBI à Houston. Van Horn, blanc, shérif du Comté de Shelby... Une longue galerie réunie autour de deux cadavres fraîchement découverts dans un bled de 175 habitants, une Blanche et un Noir. Aussi sinieuse soit-elle, l'enquête est à double détente qui fait remonter à la surface les fantômes du passé intrinsèquement liés aux assassinats, et si les

faits s'enchevêtrent, l'ambiance est identique. Mêmes bars aux comptoirs poisseux, mêmes Stetson vissés sur les têtes, mêmes souffles chargés d'alcool, avec l'ombre du KKK planant sur la FAT (Fraternité Aryenne du Texas). L'écriture rythmée d'Attica Locke, son langage cash et ses dialogues bien sentis nous rendent immédiatement accros aux pérégrinations du ranger Mathew, droit dans ses bottes de Texan noir parti à la recherche de la vérité. Sur les meurtres qu'il juge immédiatement raciaux, prétextes à détricoter son histoire familiale et ses relations conjugales, à évoquer l'ascension sociale de la communauté afro-américaine et les rivalités policières... Ça colle partout, ça transpire sous les aisselles, ça pue l'alcool. L'air est irrespirable dans ces paysages d'eau croupissante et de forêts de chênes, et le voyage vaut d'être vécu.

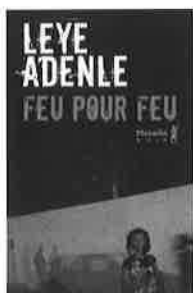
♦ MARIE GODFRIN-GUIDICELLI ♦



Bluebird, Bluebird ♦ **Attica Locke**,
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Rabinovitch
Éditions Liana Lévi, 20 €

sa plume incisive et rageuse nous avait conquis.

Son deuxième opus arrive enfin, et confirme notre engouement. *Feu pour feu* nous immerge de nouveau à Lagos, au côté de la pugnace Amaka, déjà au centre de son premier roman. Un jet



privé se crashe sur un quartier résidentiel, tuant le candidat favori pour la future gouvernance de l'Etat. La course au pouvoir prend une sinistre tournure : le challenger est une crapule virtuose en corruption et trafic de chair féminine qu'Amaka s'est juré de faire tomber. Pas question qu'il accède à ce poste suprême, synonyme d'immunité... Telle est l'amorce tonitruante d'un récit dont l'intensité ne faiblira jamais. Leye Adenle, sautant d'un personnage à l'autre, fait preuve d'un sens du rythme inouï. Les dialogues vifs, très réussis – « L'argent, c'est le pouvoir. Pourtant, ce n'est que du papier » – cèdent volontiers la place au staccato des armes à feu. Derrière le grand spectacle, haletant à souhait, se profile de nouveau une redoutable charge contre la société nigérienne. Sous nos yeux, Lagos bouillonne en mégapole de tous les dangers, creuset des perversions et de la barbarie humaine, des criantes inégalités entre riches et pauvres, entre hommes et femmes. En dessinant ce portrait en coupe d'une ville malade, Adenle signe un effrayant brûlot politique. Et ce n'est pas son moindre mérite que de prendre pour porte-parole un protagoniste féminin, qui pétillote dans un univers machiste. Pimenté d'un humour cynique, ce polar survitaminé se double ainsi d'un vivifiant plaidoyer pour la cause féminine en Afrique.

Serge Breton

FEU POUR FEU,
de Leye Adenle, traduit
par David Fauquemberg,
éd. Métailié, 336p., 21€

CHAMBRE NOIRE

Marissa Dahl est monteuse de films et, quelle que soit la situation, elle a toujours une réplique culte à débiter. Elle

est aussi un peu bizarre, un peu toquée et rester seule dans le noir à assembler et réassembler des images lui va très bien. Mais voilà que se présente une chance inouïe dans sa carrière : si elle accepte de monter le film de Tony Rees, un réalisateur aux méthodes de travail certes controversées mais au talent unanimement reconnu, l'Oscar est assuré. Moyennant quelques concessions. Elle se voit donc contrainte : d'abord, de quitter Los Angeles et son unique amie, puis de monter en bateau (alors que l'eau la terrorise), tertio, de vivre sur une île coupée du monde. Une jeune femme y a été tuée vingt ans plus tôt, et elle va cohabiter avec les témoins du drame et peut-être même le meurtrier qui court toujours. Elle loge et travaille dans un immense hôtel, labyrinthe, presque désert, équipé de spas, de salles de sport, d'un cinéma... Un décor de film idéal et un lieu de crime parfait. A cela s'ajoute un beau casting de suspects : le comédien has-been, la productrice manipulatrice, des assistants ambitieux, sans oublier les membres de l'équipe que le réalisateur a renvoyés sans crier gare... Et ça ne manque pas, l'actrice principale, qui joue la jeune fille morte de l'île, est retrouvée assassinée. Marissa, qui n'a pas son pareil pour repérer ce qui cloche dans les scènes de fiction, pourrait bien trouver des indices décisifs dans ce cauchemar plus vrai que nature.

Après un premier polar très efficace, *Les Réponses*, paru en 2015 chez Sonatine, Elizabeth Little livre un huis-clos post-MeToo réjouissant, dans lequel les femmes ont le premier rôle, y compris celles de l'ombre. Très documenté sur les métiers du septième art, riche en clins d'œil cinématographiques et en rebondissements dramatiques, son dernier roman a tout pour plaire. Si ce n'est peut-être son anti-héroïne, un brin trop honnête. Mais qu'à cela ne tienne, action !

Marine Vauchère



LES FILLES MORTES NE SONT PAS AUSSI JOLIES, d'Elizabeth Little, traduit par Julie Sibony, Editions Sonatine, 350p., 22 €

ON DIRAIT LE SUD

La Bible Belt, cela vous dit quelque chose ? Cette région des Etats-Unis où les fondamentalistes chrétiens édictent leurs lois au mépris même de celles de l'état américain. Ainsi, dans ce coin perdu du Texas où Attica Locke nous entraîne, la découverte du cadavre d'un homme noir est une affaire classée d'avance. Ce n'est évidemment pas le cas, quand, deux jours plus tard, c'est le corps d'une jeune blanche qui est retrouvé. Pour mener les investigations, et cheminer dans les entrelacs de la haine, de la vengeance, des liens tissés au prix du sang entre les familles des maîtres (les blancs) et des valets (les noirs, descendants d'esclaves), un ranger noir, Darren. Seul homme de couleur dans cette unité où la fraternité et la fidélité sont les valeurs fondatrices... jusqu'à certaines limites qui pourraient bien passer par la pigmentation de la peau. Le ranger arrive sur les lieux, détruit par une sale affaire et l'alcool. Petit à petit, il va s'enfoncer dans la fange putride des relations qui unissent mais surtout déchirent les communautés du bayou. Les vérités vont sortir lentement de sédiments anciens, et le chemin vers la vérité



sera long. Et violent.

Roman daté, ancré dans une époque précise, année symbolique d'élection de Donald Trump, pourtant l'histoire que nous conte si habilement l'auteure américaine est intemporelle et plonge dans l'ADN des Etats-Unis. L'ancienne plantation où étaient lynchés les esclaves est maintenant le fief de la FAT (fraternité aryenne texane) et chacun, en vertu du deuxième amendement, se balade lourdement armé. Si les noirs ont eu des rêves, ils sont depuis longtemps sous terre. Et il est bon que, grâce à un roman noir bien ficelé, les cauchemars de la communauté afro-américaine soient, une fois encore, révélés.

Corinne Naidet



POLARS / THRILLERS

Bluebird, bluebird

Ce roman d'Attica Locke doit son titre à John Lee Hooker, guitariste et chanteur de blues américain. L'hypnotisant intérêt de l'histoire se résume en quelques mots : une enquête est menée après la découverte, au bord du bayou Attoyac, du cadavre d'un avocat noir venu de Chicago et de celui d'une serveuse blanche, originaire du Texas. Un roman, brillamment traduit par Anne Rabinovitch, qui prouve qu'un auteur peut utiliser tous les ingrédients d'une recette policière (alcoolisme, mariage qui bat de l'aile, haine, racisme, appartenance, contexte social et même amour), sans négliger la crédibilité des personnages mis en fiction, la solidité d'un rebondissement final et la puissante originalité qui est le poinçon de garantie d'un véritable écrivain.

A.-M.M.





Noir et blanc, à fleur de peau

Attica Locke Justice à deux vitesses au Texas, entre Noirs et suprémacistes blancs

Attica Locke est une femme. Précisons qu'elle est noire puisqu'elle vit dans un pays où la couleur des gens détermine encore le rapport aux autres. Surtout au Texas, l'État dont on retrouve l'atmosphère oppressante dans son dernier roman publié en France. Son personnage central, Darren Mathews, a beau être un ranger, il est d'abord un Noir soumis au délit de faciès qui le contraint à ne négliger en aucun cas son apparence : « Ne jamais se rendre en ville avec l'air abattu ou minable d'un homme prêt à s'expliquer à tout moment. Même son oncle Clayton, autrefois avocat et professeur de droit constitutionnel, disait souvent que pour des hommes comme nous, un pantalon avachi ou des pans de chemise sortis étaient un motif suffisant d'interpellation. »

Si la situation que décrit Attica Locke a déjà été évoquée au cinéma et en littéra-



Attica Locke. ÉDITIONS LIANA LEVI

ture, on est frappé par la récurrence contemporaine de cette crispation identitaire des « Blancs » dans le sud des États-Unis.

Double assassinat

L'assassinat d'une jeune femme blanche survient quelques jours après celui d'un homme noir. Dans les deux cas, la police

locale démontre sa partialité et l'intervention de Mathews avive les tensions raciales. La présidence d'Obama n'aura donc été qu'une étoile filante dans la nuit américaine quand « l'homme aux cheveux orange » a su, lui, libérer la violence des « fraternités » aryennes et transformer les shérifs de petites bourgades en « cousins » de ces suprémacistes blancs.

Sur les accords de John Lee Hooker, le héros d'Attica Locke, incertain dans sa relation amoureuse et empêtré dans son rapport avec une mère alcoolique, redonne malgré tout espoir et dignité à une communauté repliée dans sa peur.

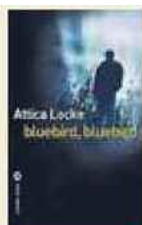
Lionel Germain

★★★★★

« **Bluebird, Bluebird** », d'Attica Locke, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch, éd. Liana Levi policier, 320 p., 20 €.



LIVRES



Bluebird, bluebird

Attica Locke

336 pages, 20€
aux Editions

Liana Levi

Moiteur : le bayou est toujours inquiétant dans ce hameau perdu du comté de Shelby.

Horreur : le cadavre d'un homme noir est retrouvé, il a été violemment passé à tabac avant d'être noyé.

Terreur : deux jours après, on retrouve un peu plus loin le cadavre d'une jeune fille, blanche cette fois. Dans cette contrée ouvertement raciste, Darren Mathews, un des rares Rangers noirs aura fort à faire pour faire éclater la vérité. Les membres de la Fraternité aryenne n'ont peur de rien, ni des lois ni de la police. Attica Locke signe un grand livre.



À Milwaukee (Wisconsin), le 5 novembre, des partisans des camps démocrate et républicain se font face, alors que Trump refuse toujours sa défaite. Bing Guan/Reuters

Attica Locke: «Une part de moi sent que le pays est irrévocablement brisé»

Après la victoire de Joe Biden, l'écrivaine américaine exprime sa colère contre les électeurs de Donald Trump et ses espoirs prudents. Entretien.

Romancière, scénariste et productrice de télévision, Attica Locke est née au Texas et vit à Los Angeles. Plusieurs de ses romans sont parus à la « Série noire » et elle publiera en janvier *Bluebird*, chez Liana Levi.

Quel est votre sentiment sur cette élection ?

ATTICA LOCKE L'espoir, mêlé à la rage. Une part de moi sent que le pays est irrévocablement brisé. C'est décourageant de penser que tant de mes concitoyens, après des années de politique de la cruauté de l'administration Trump et de ses alliés républicains, seraient si ignorants et insensibles pour voter pour la même chose. C'est très douloureux à accepter, surtout en tant que personne de couleur. Cela nous rappelle qu'il existe beaucoup de gens qui préfèrent détruire le pays plutôt que de partager avec d'autres, plutôt que de voter pour l'égalité. Biden arrêtera l'hémorragie. Mais c'est seulement un pansement. Le chemin est long pour faire bouger ce pays vers des politiques plus humaines.

Après les manifestations qui ont suivi la mort de George Floyd, de nombreux observateurs (souvent blancs) pensaient que quelque chose allait changer...

ATTICA LOCKE Pendant ces manifestations après le meurtre de George Floyd, il n'y avait que les Américains blancs de gauche pour dire « cette fois, c'est différent ». Je

ne voyais pas en quoi c'était différent. En fait, ça m'a mise en colère parce que ça se produit depuis des années, des décennies. De nombreux Blancs appelaient leurs amis noirs en leur demandant : « Ça va ? » Et je pensais : « Pourquoi maintenant ? Où étiez-vous quand ça s'est produit l'année dernière, le mois dernier, la semaine dernière ? » J'étais en colère face à leur capacité à ignorer pendant si longtemps des choses qui ne les touchaient pas directement. Et pourtant, je comprends que nous avons besoin de Blancs

progressistes pour faire bouger les choses. C'est un étrange sentiment qui mêle « pourquoi maintenant ? » et « oh, merci, vous voyez enfin ce qui se passe ». J'ai plaisanté avec mon mari, qui est à moitié allemand (et sait que j'adore utiliser souvent le mot « Schadenfreude », joie malsaine) : « Quel est le mot allemand pour signifier la gratitude mêlée à la rage ? »

Je crois que de nombreux Américains reconnaissent le racisme systémique à cause des manifestations de cet été, et c'est une bonne chose. On ne peut pas soigner une maladie dont on ignore le nom.

Le vote en faveur de Trump a augmenté parmi les hommes noirs : comment l'expliquez-vous ?

ATTICA LOCKE Stupidité. Haine de soi. Masculinité toxique.

Vous avez écrit sur Twitter : « La couleur blanche est sa propre maladie et une prison psychologique. Nous avons vu la moitié du pays voter pour sa propre destruction pour la protéger. » Pouvez-vous expliciter ?



Attica Locke
Romancière



« Une part de moi sent que
le pays est irrévocablement brisé »

ATTICA LOCKE Le désir de croire dans l'exceptionnalisme et le mythe que les grands hommes blancs auraient construit seuls le pays est aveuglant. Cela nécessite une dissonance cognitive consciente ou inconsciente. Je ne suis pas la première personne à dire : voter pour Trump et sa médiocrité – il est indiscipliné, dénué de curiosité, inélegant, et pas particulièrement intelligent – revient à réaffirmer, après Obama, que la couleur blanche est intrinsèquement supérieure. Que le plus piètre président blanc est préférable au plus intelligent, au plus éduqué président noir. Les électeurs blancs de Trump voulant se sentir culturellement et racialement supérieurs après Obama ont voté pour quelqu'un qui les tue littéralement (avec la défaillance des protections contre le Covid et l'absence de politique nationale contre la pandémie), qui les vole (il facture aux services secrets, qui sont payés par le contribuable, les nuits dans ses hôtels lors de ses voyages) et qui leur ment constamment (regardez chaque tweet, écoutez chaque mot qui sort de sa bouche). Et ils recommencent ! Si Hillary Clinton, Bernie Sanders, Joe Biden, Kamala Harris et de jeunes hommes et femmes politiques de couleur qui montent en puissance, comme Alexan-

dria Ocasio-Cortez, représentent des politiques en faveur de l'égalité de traitement pour les gens de couleur, pour les LGBT, pour les femmes, les immigrés, alors les électeurs blancs « allument la mèche dans le pays qu'ils disent aimer simplement parce qu'on leur demande de partager », comme je l'écris dans mon livre *Heaven, My Home* (1).

Pensez-vous que Biden pourra être le président du changement ?

ATTICA LOCKE La question se pose en ces termes : « Est-ce que la personne à la Maison-Blanche peut arrêter d'essayer de tous nous tuer ? » Biden doit d'abord arrêter la politique de destruction de l'administration Trump soutenue par les républicains complices de sa folie. J'espère qu'il sera un président audacieux. J'espère qu'il restaurera un certain sens de l'intégrité américaine, afin que d'autres nations puissent nous faire à nouveau confiance. J'espère qu'il rejoindra l'accord de Paris sur le climat. Pour ma fille, qui a la vie devant elle. J'ai de l'espoir. Mais je sais aussi que Trump était représentatif d'une maladie tapie sous la surface et nous devons nous confronter à de nombreuses personnes qui se sentent menacées par les changements, ceux en cours et ceux dont nous avons encore besoin. Ces gens sont en colère, autodestructeurs et certains sont armés. Pour cette raison, je crois que les prochaines années en Amérique vont continuer à être effrayantes. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
SOPHIE JOUBERT

(1) Paru aux États-Unis en 2019, *Heaven, My Home* est la suite de *Bluebird, Bluebird*.

ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Stc

Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke

Publié le 15 janvier 2021 par Yan



Publiée jusqu'alors à la Série Noire avant de disparaître du paysage éditorial français. Attica Locke revient chez Liana Levi. Et c'est heureux.

Darren Mathews est un Texas ranger. Darren Mathews est noir. Et Darren Mathews est aussi membre de la force opérationnelle chargée de la Fraternité Aryenne du Texas. C'est pour cela que, même s'il a été récemment mis à pied dans l'attente du verdict d'un procès dans lequel est impliqué un de ses proches qui a abattu un membre de la Fraternité, un ami du FBI le sollicite pour aller enquêter officieusement sur deux meurtres qui ont eu lieu à l'est du Texas, dans le comté rural de Shelby. Là, dans le bayou qui jouxte le restaurant de Geneva Sweet, on a retrouvé tour à tour deux ca-

davres : celui d'un avocat noir de Chicago et celui d'une serveuse blanche officiant dans un bar aux mains de la Fraternité Aryenne du Texas. Crime raciste ou affaire plus complexe plongeant dans l'histoire des lieux ? Confronté d'une part à la méfiance des noirs qui fréquentent le restaurant de Geneva et d'autre part à la haine des blancs au service de Wallace Jefferson III, le maître des lieux, Mathews fait de cette enquête une affaire personnelle.

Depuis 2009 et la parution de son premier roman, [Marée Noire](#), Attica Locke n'a cessé d'explorer les tensions raciales qui minent le Sud profond et plus particulièrement le Texas dont elle est originaire. Ce travail, la romancière le fait avec constance et surtout sans jamais oublier la complexité des relations entre les communautés ou en leur sein. *Bluebird, bluebird* ne fait pas exception à la règle. Si, au départ, les choses semblent relativement simples – des crimes racistes auxquels la police n'accorde que peu d'importance – l'enquête que mène Darren Mathews met à jour des mécanismes beaucoup plus complexes en dévoilant peu à peu l'histoire qui se cache dans l'histoire. Il y a certes, c'est évident, des ressorts raciaux dans cette affaire, mais dans quelle mesure interviennent-ils ? Dans quelle mesure aussi Darren Mathews peut-il être guidé par autre chose que la relative objectivité qu'il devrait adopter en tant qu'enquêteur ?

Car, bien entendu, d'autres critères entrent en jeu dans la manière dont il aborde cette affaire : sa haine viscérale et obsessionnelle à l'égard de la Fraternité Aryenne, le besoin profond de trouver sa place en ces lieux où il se sent chez lui, en particulier dans le restaurant de Geneva Sweet, mais où les blancs le voient avant tout comme un noir et les noirs comme un flic. Le duo qu'il forme par ailleurs avec Randie, l'ex-épouse du mort, incapable de saisir le fonctionnement de ce Sud profond auquel elle est totalement étrangère.

Si on avait apprécié les précédents romans d'Attica Locke, on pouvait toutefois regretter parfois des intrigues qui, dans la série consacrée à l'avocat Jay Porter, pouvaient se révéler trop complexes, au risque d'y faire s'enliser le lecteur. Avec *Bluebird, bluebird*, elle semble atteindre un parfait équilibre entre cette nécessaire finesse dans l'analyse et l'efficacité de l'intrigue. Intelligent, sensible et passionnant, ce nouveau roman de Locke est une indéniable réussite, un de ces livres qui arrivent à vous tenir en haleine tout en vous offrant la possibilité de comprendre un peu mieux le monde.

Attica Locke, *Bluebird, bluebird* (Bluebird, Bluebird, 2017), Liana Levi, 2021. Traduit par Anne Rabinovitch. 319 p.

Du même auteur sur ce blog : [Marée Noire](#) ; [Dernière récolte](#) ; [Pleasantville](#) ;

Publié dans [Noir américain](#)

bluebird bluebird (*Attica Locke*) : black bayou



Loin des représentations hollywoodiennes de *Walker Texas Ranger* ou des *Highwaymen*, le personnage principal de *bluebird, bluebird* d'Attica Locke n'a rien à voir avec la mythologie de l'Ouest sauvage et ses images de justiciers droits dans leurs bottes, arborant fièrement l'étoile de Ranger. Enquête sur un double meurtre dans l'est du Lone Star State, *bluebird, bluebird* est une plongée dans le Texas profond et le récit de la quête identitaire d'un Ranger noir trop porté sur l'alcool dans un État au lourd passé ségrégationniste.

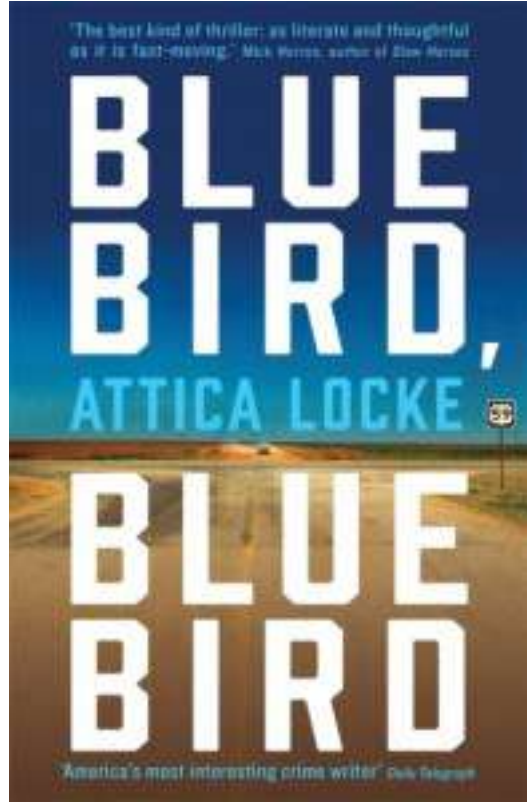
Dans le Comté de Shelby, un double meurtre vient d'être perpétré à quelques jours d'écart. Un avocat noir et une jeune femme blanche ont été repêchés dans le bayou, derrière le *Dinner* de Geneva Sweet. Et si la justice est marche, elle est plus prompte à enquêter sur la mort de Missy Dale, originaire du coin, serveuse au Jeff's Juice House que sur celle de Michael Wright, avocat de Chicago : « *Vous vous rappelez quand cette fille s'est fait tuer à Corrigan, y zont ramené presque tous les Noirs dans un rayon de cinquante kilomètres. Fouillé chaque église, chaque bar, chaque commerce appartenant à des Noirs, pour retrouver l'assassin ou n'importe qui ressemblant à ce qu'y zavaient en tête.* »

En délicatesse avec sa hiérarchie, sous le coup d'une investigation sur sa possible implication dans le meurtre d'un membre de la Fraternité Aryenne du Texas, le Ranger Darren Mathews est envoyé sur les lieux par son ami Greg Heglund, agent du FBI. Afin d'enquêter sur ce qui pourrait être un crime raciste, une vengeance, un crime passionnel ou simplement une coïncidence, Darren prend la route vers le Comté avec la ferme intention d'apporter la justice jusque dans cet endroit reculé : en bordure de bayou, où sévissent les préjugés racistes tandis que les communautés noires et blanches co-existent dans une défiance héréditaire.

“

Peut-être que la justice était plus approximative que ne l'avait cru Darren quand il avait épinglé cet insigne sur sa poitrine : elle ne valait pas mieux qu'un tamis, un filet bon marché, un système où tous les coups étaient permis, qui donnait l'illusion de la probité (...)

Auteure de cinq romans, dont quatre traduits et publiés en France, Attica Locke compose avec *bluebird, bluebird*, le récit d'une Amérique divisée par le prisme d'une enquête âpre, tout en faux-semblants et en secrets de famille. La photographie des lieux comme de l'époque est précise, documentée. Les arcanes et rouages du système policier – local, étatique, fédéral – sont détaillés avec concision pour laisser la priorité à l'action, à l'enquête. Attica Locke a pris un soin particulier à la construction des personnages (Darren, la veuve de la victime noire, le mari de la victime blanche, le Shérif, les habitants de Lark, les suprémacistes blancs...) : tous ont une voix singulière et enferment en eux une part de la vérité et des mensonges qui composent l'intrigue.



“

Keith n'était jamais allé au nord de l'Oklahoma, il pensait qu'en dehors du Texas le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays, les négros et les latinos tendant les mains pour mendier ceci ou cela (...)



Mais c'est la voie de Darren Mathews qui est d'abord au cœur de *bluebird, bluebird* : celle d'un noir qui a arrêté ses études de droit dans une université de l'Est pour mieux revenir dans son Texas natal et intégrer le corps des Rangers, pour honorer la devise « *One Riot, One Ranger* » et se poser en rempart contre l'injustice à défaut des inégalités, coincé entre les flics locaux qui détournent le regard quand un blanc commet un crime ou au contraire concentrent leur attention sur les noirs souvent présumés coupables et sa hiérarchie qui ne veut pas entendre parler de racisme — « Il ne s'agit pas d'une affaire style *Dans*

la chaleur de la nuit (...) essayer de mettre la Fraternité hors d'état de nuire sans tenir compte de la haine raciale qui l'animait revenir à se baigner dans un étang sans se mouiller ». Dès lors, comment protéger et servir sans trahir ses idéaux, sans renier son serment et ses origines en appartenant à une unité majoritairement blanche dans un état où le Klan a pignon sur rue, où les fraternités liées à l'ultra-droite considèrent le meurtre d'un Noir comme le rite de passage de leurs nouveaux membres ? Autant de questions qui hantent Darren et qui rythment *bluebird, bluebird*, montrant en creux les failles toujours béantes de l'Amérique.

Attica Locke, *bluebird, bluebird*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, 320 p., 20 € — **Lire les premières pages**